

Relations industrielles Industrial Relations



Working Construction: Why White Working-Class Men Put Themselves and the Labor Movement in Harm's Way? by Kris Paap, Ithaca, N.Y.: Cornell University Press, 2006, 235 p., ISBN 978-0-8014-4467-8.

Jean Sexton

Volume 63, numéro 2, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/018584ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/018584ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sexton, J. (2008). Compte rendu de [*Working Construction: Why White Working-Class Men Put Themselves and the Labor Movement in Harm's Way?* by Kris Paap, Ithaca, N.Y.: Cornell University Press, 2006, 235 p., ISBN 978-0-8014-4467-8.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 63(2), 373–375. <https://doi.org/10.7202/018584ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

leur complémentarité ou leur opposition, de la plus ancienne à la plus récente.

Quelques textes sont trop longs et ils ont dû faire l'objet de coupures effectuées ça et là sans que cela ne modifie le sens du texte nous disent les auteurs, mais ce n'est malheureusement pas le cas. La règle que se sont donné Bélanger et Mercier est à l'effet que chaque texte ne doit pas dépasser 12 pages. Lire un texte hachuré est fort désagréable, on a l'impression de lire sans continuité. C'est bien le seul reproche que l'on peut faire ici. On peut aussi traiter des absents, par exemple pourquoi n'avoir pas retenu Andrew Pettigrew sur les changements et les transformations organisationnelles ou Charles Perrow sur la complexité des organisations? Pourquoi ne pas avoir traité du courant post-moderne, critiqué maintenant, mais fertile à une certaine époque, ou du courant critique britannique notamment autour des travaux du philosophe français Michel Foucault? Il n'y a pas de présentation du courant de la Théorie des choix rationnels pourtant dominante notamment en économie et en gestion si ce n'est qu'une brève référence au *public choice*. Cependant, comme Bélanger et Mercier le mentionnent eux-mêmes, il n'y a pas de consensus dans ce domaine.

L'ouvrage se termine par une brève conclusion qui explique l'évolution

récente de la théorie des organisations, et l'absence de consensus qu'on avait pourtant cru voir se produire avec la théorie de la contingence. Cette grande théorie se voulait unificatrice, mais elle a oublié au passage des dimensions fort importantes qu'ont soulignées ceux et celles qui se sont attardés aux dimensions contextuelles, sociétales, institutionnelles, individuelles et symboliques de l'organisation. L'évolution s'explique également par des transformations de la réalité de ces organisations, comme le phénomène de la mondialisation et les innovations technologiques. En bref, la théorie des organisations n'est pas achevée, elle est au croisement du cheminement de la réalité des organisations et de l'évolution des disciplines en sciences humaines et sociales qui s'y intéressent. L'ouvrage comprend des références bibliographiques générales complètes, un index des auteurs cités et un index des sujets. Finalement, c'est un ouvrage que j'ai grandement apprécié et que je recommande aux étudiants, aux professeurs et aux gestionnaires intéressés par la question, notamment en raison de sa perspective comparative et analytique, qui est une valeur ajoutée.

DENIS HARRISSON

Université du Québec à Montréal

Working Construction: Why White Working-Class Men Put Themselves and the Labor Movement in Harm's Way?

by Kris PAAP, Ithaca, N.Y.: Cornell University Press, 2006, 235 p., ISBN 978-0-8014-4467-8.

Il y a peu d'écrits sur les relations du travail dans l'industrie de la construction et encore moins sur l'expérience des femmes dans cette industrie très majoritairement masculine. Ainsi, par exemple, les chantiers québécois accueillait 1 552 femmes en 2006, soit 1,2 % de la main-d'œuvre totale

dans la construction au Québec (133 490 travailleurs), alors qu'aux États-Unis, cette proportion avoisine les 2 %.

Cet ouvrage est un témoignage saisissant et percutant, d'approche ethnographique et sociologique, de l'expérience personnelle de travail

de presque trois ans de l'auteure Paap comme apprentie-menuisière syndiquée dans le secteur commercial du midwest américain. Le style de Paap est ici cru, dur et direct, reflétant très bien la culture, le langage, les stéréotypes, le machisme et le conservatisme propres à la réalité quotidienne des chantiers de construction dominés par la masculinité extravertie de « gars » de race blanche souvent sans gêne et truffés de gestes discriminatoires.

Cette étude présente essentiellement la problématique de l'accès des femmes aux métiers non traditionnels. Son objectif est de tracer un portrait de la culture et des pratiques des travailleuses syndiquées de la construction qui « transpirent » des tensions sexistes, raciales et de classes sociales au quotidien des choses sur les chantiers où l'auteure a travaillé.

Le livre comprend sept chapitres. D'entrée de jeu (chapitre 1), l'auteure décrit les contextes économique et politique du travail de construction syndiqué, les perceptions externes de la façon dont le travail s'accomplit et les différences entre les réalités de l'industrie et les mythes populaires les caricaturant. Elle insiste en outre sur la nature inusitée de l'embauche et de la débauche sur les chantiers et sur la manière dont ces réalités façonnent les options disponibles aux travailleurs.

Le chapitre 2 explore les relations sociales de production sur les chantiers et la manière dont les travailleurs et les groupes de travailleurs sont étiquetés « bons » ou « mauvais » par leurs pairs. Le chapitre suivant examine les idéologies à l'égard des étrangers sur les chantiers, surtout les femmes et les hommes de couleur, ces idéologies servant non seulement à justifier la discrimination et le harcèlement mais aussi à les rendre invisibles.

Le chapitre 4 étudie les expériences et les conditions physiques du travail de construction et expose les relations

entre la façon dont ces expériences sont vécues et les notions de masculinité et de sexualité hétérosexuelle. L'auteure examine alors comment le travail de construction comporte un salaire physiologique, y compris au détriment de la santé et de la sécurité, et psychologique faisant qu'un travailleur ait l'air d'un homme et se sente comme tel. Cela importe, tant individuellement que collectivement, parce qu'en découle une validation de la culture au travail. Et ces sentiments de masculinité définissent qui appartient et qui n'appartient pas à l'industrie.

Au chapitre 5, l'auteure examine la façon dont les travailleurs et les cadres parlent des travailleurs de construction de race blanche et démontre comment leurs idéologies maintiennent et même accroissent les inégalités de classe, tout en protégeant les privilèges des mâles de race blanche. Les vrais coûts de ces inégalités sont présentés au chapitre 6 qui étudie les règles formelles et informelles eu égard aux pratiques de santé et de sécurité. Finalement, le chapitre 7 examine les rétributions psychologiques, sociales et économiques consécutives aux privilèges attribués selon la race et le sexe.

L'auteure conclut, de façon trop courte, à l'isolement des travailleurs de la construction de race blanche des autres groupes de travailleurs de cette industrie et de ses syndicats. Et ce n'est pas pour demain que les changements surviendront. Les conséquences en sont négatives pour l'industrie, pour les syndicats et pour l'ensemble des travailleuses et travailleurs de la construction.

Une annexe méthodologique, une excellente bibliographie et un index complètent cette étude.

Working Construction est un excellent ouvrage, de grand intérêt pour qui s'intéresse à l'industrie de la construction et à son avenir. Il s'agit certes d'une étude surtout ethnologique, avec ses avantages et ses inconvénients.

Cette expérience de près de trois ans de l'auteure sur des chantiers de construction est riche d'enseignements et reflète très bien le contenu de l'émission « 60 minutes » présentée par Barbara Walters au tournant du présent siècle.

Cependant, il s'agit d'un témoignage détaillé d'une personne sur certains chantiers de construction du secteur commercial. Les généralisations sont difficiles dans une industrie aussi complexe mais il y a fort à parier que les gens étant ce qu'ils sont, les enseignements de Paap sont beaucoup plus larges que ne le suggèrent les limites habituelles des règles de l'art. Certes, le style de l'auteure est dur et direct. Il

est le reflet fidèle de la réalité sur les chantiers. L'auteure s'en est d'ailleurs excusée d'entrée de jeu. Elle n'avait pas à le faire, sinon par devoir de réserve.

Au total, *Working Construction* est une excellente étude où transpire une profonde connaissance du fonctionnement du secteur de la construction. Ce livre ajoute de façon positive à la trop maigre littérature sur le sujet et a le mérite de se pencher sur un problème caché dans cette industrie, celui du sort qu'on y réserve souvent, directement ou indirectement, aux femmes.

JEAN SEXTON
Université Laval

The Realities of Work: Experiencing Work and Employment in Contemporary Society, 3rd ed.,

by Mike NOON and Paul BLYTON, New York: Palgrave, 2007, 436 pp., ISBN 1-4039-9493-5.

Putting employees at centre stage, *The Realities of Work* seeks to convey their perspectives to business and management students. The purpose, according to the authors, is to assist students to make sense of their own and others' experiences at work by providing the key theories, concepts, and empirical research for critical analysis. The overarching theme is the complexity of the work experience: conflict *and* co-operation, paradox *and* rationality, frustration *and* satisfaction. This theme is an important counterpoint to the unitary, positive perspective often conveyed in management texts.

The book begins with a useful toolkit of concepts, theories, and perspectives for the study of work as well as a "map" of the structure of the book based on a series of clear questions. Indeed, the subsequent explication of a broad range of theory and research is a model of clarity without "dumping down" the material. After presenting an overview of the changing political, economic, and employment contexts of

work, Noon and Blyton move quickly to establish their approach with respect to the meaning of work. There is a moral as well as an instrumental dimension to work; therefore, we must attend to the social construction of work with its resulting plurality of perspectives, some changing and some showing remarkable continuity. The authors counterbalance this constructivist stance with analysis of the materialist structures of capitalist relations of production, gender and race in chapters on time (discipline and fiddling), work skills and their evolution through Fordism, neo-Fordism, and post-Fordism, emotional labour, the "new" knowledge work, workers' survival strategies to cope with alienation, unfair discrimination at work, and representation at work, specifically trade unions. There is also a chapter on the less common topic of hidden work, both concealed and unrecognized, and one on the increasingly important topic of work-life balance. In the conclusion, Noon and Blyton concisely highlight the four key themes that emerge from